

GRAPPILLAGES.

Au cours de l'instruction, deux coaccusés, dont l'un est un lettré, presque un savant, nient énergiquement toute participation à la tentative d'assassinat dont ils sont prévenus.

En cour d'assises, le président procède d'abord à l'interrogatoire du lettré.

— Quel est votre complice ?

Alors, ne pouvant résister à un souvenir historique, le lettré d'un geste superbe, monte à la barre où l'attendent son bourreau et, avec la voix du général Mallet devant le conseil de guerre :
— Lui, si nous avions réussi !

Oh ! les étrennes !

Quelle sombre et coûteuse plaisanterie !

Tenez, une simple preuve que ce meudit leu-mau de la Saint-Yvestre énerve tout le monde.

C'était hier, je me promenais en me tenant à moi-même le discours suivant :

— Voyons... j'ai jeté personnellement un petit cri d'anathème au 1er janvier... tous ceux que je rencontre m'offrent d'adresser une pétition au calendrier pour le supprimer de la circulation grégorienne... Mais il doit y avoir des gens qui le pronent, adressons-nous à ceux là, que j'apprenne comme suprême consolation qu'il a encore de par le monde quelques frères à qui sa présence cause une certaine joie.

Un facteur passa.

— Jeune homme, lui dis-je, qu'est-ce que vous pensez des étrennes ?

Les étrennes, monsieur, me répondit-il, c'est la manière de monter les escaliers et de s'en faire deux ou trois courbatures de revenu.

J'avisai ma concierge.

— Déesse du cordon, lui dis-je, votre opinion sur le premier de l'an ?

— C'est la fête des désillusions, dit-elle en me montrant un maître sac d'écus, il donne la mesure de ce que vaut un locataire ; aussi plus j'en vois passer et plus j'ai de mépris pour ces êtres rapaces. Dans dix jours de l'an pour sûr, j'en tuerais un.

La seule chose que ma petite tournée m'avait apprise, c'est que les vieilles portières ne valent pas les jeunes.

L'air de l'honneur ! je le savais.

Un vieux savant a épousé une charmante jeune fille.

— Mon enfant, lui avait-il dit préalablement, je dois vous avertir que je puis être pour vous un ami, un père...

A quoi celle-ci s'était empressée de répondre :

— C'est bien ainsi que je l'entends !

La nuit des nocces, tout alla bien. C'est à dire que monsieur dormit paisiblement dans sa chambre et "madame" dans la sienne.

Mais le lendemain soir, en prenant congé d'elle, le bonhomme l'ayant serrée fortement dans ses bras, elle le repousse en jetant un cri :

— Ah ! monsieur, vous m'avez trompée !

— Pardonnez-moi, répondit-il de l'air le plus pitoyable... Je m'étais "vauté" trop tôt !

Un vieux beau, les deux pouces dans les entourures de son gilet :

— Ohi, baronne, tel que vous me voyez, je cours encore la prétentaine !

— Vous ? répond la baronne, laissez-moi donc tranquille : vous la "trottez" tout au plus !

Cazaban vient d'arriver sur le terrain.

— On dirait que tu trembles ? lui dit l'un de ses témoins en fronçant le sourcil ; c'est le froid, je suppose !

Cazaban le rassurant du geste :

— Ne crains rien, mon ami... Je suis bien couvert !



Adresser toutes communications, lettre d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel, Montréal.

HISTOIRES ETRANGES.

Edgard Poe un simple farceur, et Baudelaire un vrai comique.

LE SQUELETTE QUI PRISE

Mon Dieu ! Sortirai je jamais de l'étroite prison dans laquelle trois gouvernements ignorés et successifs me tiennent enfermé !



Pauvre fou, j'ai voulu connaître les mystères de la mort... j'aurais bien mieux fait d'apprendre par cœur les *Mystères de Paris* ; mais peut-on fuir sa destinée ?

Mon nom ? peu vous importe. Qu'il vous suffise d'apprendre que je m'appelle François de mon petit nom. Mon nom de famille, vous le saurez jamais ; cela pourrait faire de la réclame à ma famille qui vend du bois de chauffage, et comme elle a hérité de moi indument, je ne serai jamais ça pour elle.

Vous raconter ma vie, ma vie entière, impossible car elle ne finira jamais ! jamais ! jamais ! Je vous dirai seulement la cause de ma situation cruelle.



Aux affaires de juillet 1830, ma tante Bernard, qui avait des moustaches, fut prise pour un insurgé déguisé, et fusillée sur l'ordre d'un lieutenant qui avait la vue basse.

Ce fut un coup terrible pour ma pauvre femme et pour moi. Louis-Philippe lui-même en fut bien contrarié, mais il monta tout de même sur le trône.

Les rois sont bien égoïstes !

A la mort de ma tante, nous avons hérité d'une pendule, — maudite pendule ! — et ce qui hantait le plus nos cervelles, c'était cette pensée : ma tante a-t-elle pensé à la remonter ? Les choses les plus élémentaires, les plus naturelles, nous étaient impossibles à faire ; toujours, toujours cette idée : la pendule va-t-elle s'arrêter ?

C'était épouvantable, atroce, lamentable et même ennuyeux. — Ah ! m'écriai je un jour, je le saurai malgré Louis-Philippe ! Et, sans faire part à ma femme de mes intentions, j'arrêtai mon plan.

Versé de bonne heure dans les sciences surnaturelles : la cartomanie, la chiromancie et le magnétisme, je résolus de mourir quelques heures, et de profiter de ma nouvelle situation pour aller retrouver ma tante et lui arracher son secret.

— J'en profiterai pour sonder les mystères du Grand Tout, me dis-je, et, à mon retour, je publierai l'histoire de mon voyage dans une librairie du Palais-Royal ; ça fera fureur. Je pris alors une bouteille que je rinçai convenablement, j'en fis passer le goulot par un trou percé au milieu d'une chaise.

A cette bouteille, j'accrochai un avis ainsi conçu :

Dès que je serai mort, toucher dignement la bouteille, et, au bout de quatre heures, la remettre en l'état où on l'aura trouvée.

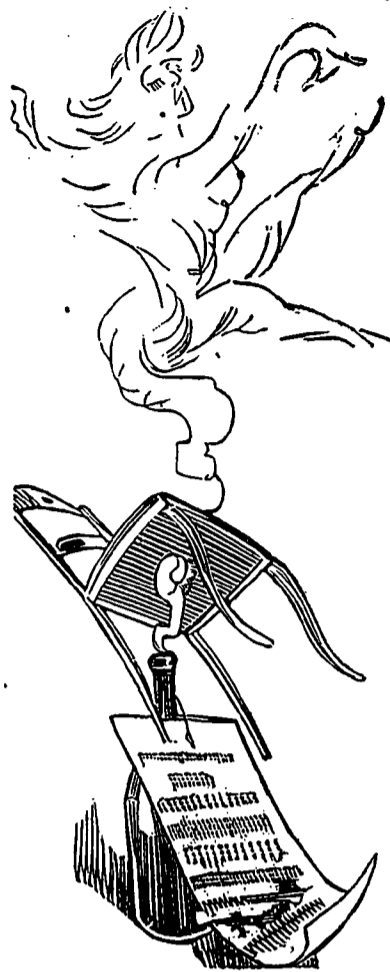
Je n'avais rien dit à ma femme, car je me disais :

— Elle va être embêtée, elle qui compte justement aller dîner chez sa sœur.

Lorsque tout fut prêt, je m'assis sur ma chaise au-dessus du goulot de ma bouteille, et je commençai le travail.

Ce fut long, mais grâce à mon étonnante énergie, mes passes magnétiques m'amenaient à un état cataleptique merveilleux et complet. J'en étais étonné moi-même ! J'é-

tais mort ! Mon âme, sagement resoulée, remplissait la bouteille.



Ma femme, inquiète de mon absence, pénétra dans mon laboratoire, elle vit l'avis placé sur la bouteille, elle bouche le vase, elle attend.

Mort, je roule dans des infinis macabres, maélstromesques, étranges et terrifiants ; tout était noir, diffus, confus, glacial et morne. Après la route, furieux et tantôt à senestre, en haut, en bas, partout au milieu d'ombres, de formes sans forme et sans ombre pourtant, et mort comme ces ombres sans forme, j'étais, j'étais, me cognant aux angles du vido infini.

Jamais je ne retrouverai ma tante Bernard au milieu de ces zigzags stupéfiants et stupides, inénumérables et monstrueux, me disais-je. Je la retrouve cependant :

— Ma tante, avez-vous remonté la pendule ?

— Oui, mon ami, il y a trois jours.

— Ah !... vous en êtes bien sûre ?

— Parfaitement. Il faudra la remonter dans douze jours et faire attention, parce qu'elle avance de dix minutes sur Saint-Gervais.

— Merci, adieu ! Caroline ne sait pas où je suis, je fille.

— Mais tu n'es donc pas mort ?

— Non, mon âme est en bas, dans une bouteille à cassis, ma femme à l'œil dessus, adieu !

Le vulgaire attend que je prenne mon âme, mais les savants comprendront que c'est elle qui devait me reprendre en me rentrant dans le ventre.

J'attendis, j'attendis ainsi dix-huit ans au milieu de cahots insensés, barbares, idiots, sanambulesques.

Ma femme avait bien remis la bouteille sous la chaise au bout de quatre heures, mais elle avait oublié de la déboucher, cette diable-là ! ! !

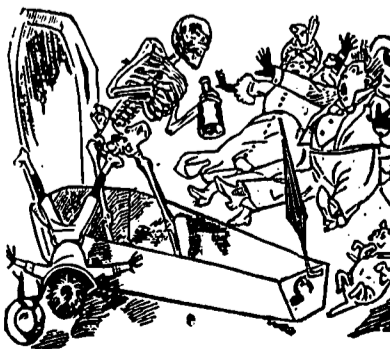
Au bout de deux jours, comme je ne bougeais pas, on me fit enterrer, moi, l'avis et la bouteille toujours bouchée.

A son tour, en 1848, ma femme mourut, et les héritiers voulurent nous réunir. On ne trouva plus que mon squelette à côté de la bouteille.

L'histoire de cette bouteille était connue dans ma famille, aussi, en la voyant, mon beau-frère dit en riant : — Tiens, si on l'essayait dessus.

Mieux inspiré que ma femme, il ôte le bouchon et, tout naturellement mon âme, libre alors, reprend sa place dans mes os.

Heureux de reprendre ma place dans ce monde, je souris à ma famille, je m'avance vers ma belle-mère, je lui tends



la main, mais loin de m'accueillir avec la joie que j'attendais d'eux, mes indignes parents poussent des cris épouvantables et se précipitent au dehors.

Atristé, je sors à mon tour du cimetière, sans être remarqué mais une fois dehors, tout fuit à mon approche, les chiens

Le comble de l'invéraisemblance :

Mettre le feu aux poudres avec les allumettes de la Compagnie.

Dans un salon :

On parle d'une jeune femme qui a perdu son mari tout récemment.

— Avez-vous remarqué comme elle a l'air gai, depuis son veuvage ?

— Dame, cela se comprend, dit la douairière de V... Elle est encore dans son deuil... de miel.

Copié sur l'album d'une impératrice célèbre.

— "On dit que nous aimons l'argent... Est-ce que cupidité ne vient pas de Cupidon ?"

Un jeune homme est aux pieds d'une dame et lui fait la cour.

— Le jeune homme. — Madame, je vous aime.

La dame. — C'est au moins la quinzième fois que vous me le répétez depuis dix minutes.

— Mais qui vous empêche de faire mon bonheur, puisque que vous êtes veuve ?

— Je ne suis pas pressée de me remarier.

— Qu'avez-vous donc, madame, vous semblez maussade ?

— L'ai chaud.

— Le fait est que la température est assez tiède.

Il tire son mouchoir pour épouger de grosses gouttes de sueur qui ruissellent sur son front ; mais son mouchoir est déjà trempé. La veuve s'en aperçoit :

— Voulez-vous que je vous fasse donner une serviette ? lui demande-t-elle.

— Non, madame, vous êtes bien bonne, c'est inutile. J'ai remarqué que plus on s'essuyait, plus la sueur perlait vite sur le front. Mais, madame, revenons à notre entretien. Mon amour est sincère, et si vous me refusez cette main charmante, j'en mourrai.

Il prend la main de la veuve, mais il se forme aussitôt une moiteur qui paraît très-désagréable à la dame. Celle-ci retire sa main, mais elle n'ose pas s'essuyer de peur de contrarier le jeune homme.

La femme de chambre entrant : — Elle arrive à propos.

Le jeune homme. — Je me retire.

Il prend congé de sa belle.

La dame à sa camériste.

— Quand ce monsieur reviendra, vous lui direz que je n'y suis pas ; je ne veux plus qu'il me fasse sa cour avant l'hiver prochain. Oser me dépeindre sa flamme par trente trois degrés de chaleur, quelle dérision !

La femme de chambre. — Madame, regardez donc comme il y a des taches sur les bras de cette causeuse !

La dame furieuse. — O le madaoite, il a perdu ce meuble, auquel j'attache tant de prix !

La femme de chambre. — Comment ! c'est lui qui a fait cela ?

La dame. — Parbleu ! il avait l'air de sortir d'un bain de vapeur. (Avec dépit.) Jamais il ne sera mon mari.

La pièce nouvelle de Jean Baudry, qui vient d'être jouée, était en répétition.

Quelqu'un avait eu la bonne fortune d'en voir un fragment.

Il avait été émerveillé du rôle de Régnier, l'honorable sociétaire de la rue de Richelieu.

Mais le même quelqu'un avait trouvé que les autres personnages, divisés trop menu, n'avaient pas autant d'importance.

Et comme il faisait cette remarque :

— C'est, dit un auditeur, que l'auteur aura voulu pratiquer la maxime : Diviser pour Régnier.

Pensée originale empruntée à un écrivain arabe :

— L'avare n'a pas un cœur d'or ; et Allah ne le lui a pas donné de peur qu'il ne se l'arrachât de ses propres mains !